

travaillé sur les violences perpétrées durant la guerre en ex-Yougoslavie, au Cambodge, au Rwanda ou par Daech. Par son double regard, anthropologique et médical, et par sa manière de les faire dialoguer, Rechtman fait surgir une liberté de pensée, une curiosité et une vivacité d'esprit singulière. Son parcours témoigne autant de constance que de courage, il se dégage de lui tout à la fois une forme de générosité truculente, un goût de la drôlerie – surtout envers lui-même – et une gravité à l'égard du monde.

On suit avec un intérêt passionné mais aussi un certain trouble ce détective des zones obscures. Car à l'idée tentante qu'il puisse y avoir des facteurs intangibles qui déterminent le génocidaire, Richard Rechtman démontre au contraire que «trop longtemps, sans doute, on a cru pouvoir expliquer le comportement des tueurs à partir des idéologies qui les habitaient, mais tous ne furent pas des idéologues



© istockphoto/Jakub Laitcher

convaincus». Il donne à comprendre par le prisme de l'analyse du quotidien des tueurs, de même que les éléments techniques auxquels ceux-ci s'attachent dans leurs récits (la gestion du cadavre, la fatigue qui s'ensuit), le caractère trivial du génocidaire. In fine, il apparaît que celui-ci peut tuer sans remord et surtout à la faveur du contexte ou de l'aptitude à

se rendre «disponible» au fait de tuer. Au fil des pages, s'offre une grille de lecture de ce soldat qui a tiré sur le cycliste de Boutcha, et avec lui, un portrait en creux de tous les «petits exécutants» qui l'ont précédé en Ukraine ou sur d'autres terrains de guerre. Décryptée à la lumière de l'analyse de l'anthropologue-médecin, la barbarie reste

inexplicable, mais au moins – et c'est déjà cela – pas inexplicable. Ces lignes et la façon dont elles éclairent le réel, constituent une forme de résistance face à la violence et l'effroi.

- 1 Rechtman R., Fassin D. *L'empire du traumatisme, enquête sur la condition de victime*, Paris. Flammarion, 2007.
- 2 Rechtman R. *La vie ordinaire des génocidaires*, Paris. CNRS Editions, 2020.

DÉPENDANCES EN BREF Service de médecine des addictions, CHUV, Lausanne

Augmentation des cas de schizophrénie associée à l'usage du cannabis

Au Danemark, la proportion de cas de schizophrénie associée aux troubles liés à l'usage de cannabis a augmenté dans les deux dernières décennies. Les études épidémiologiques ont mis en

évidence un lien entre l'usage de cannabis – en particulier son usage très fréquent – et le développement de la schizophrénie. Si cette association était causale, une augmentation persistante

de l'usage de cannabis et de sa puissance induirait une augmentation de l'incidence de la schizophrénie. Les chercheurs ont utilisé un registre de la population danoise pour examiner la tendance des troubles liés à l'usage de cannabis (TUC) et sa relation avec le développement de la schizophrénie dans le but d'évaluer la fraction de risque attribuable à la population (FRAP), une estimation de la proportion de cas de schizophrénie qui aurait pu être évitée si les personnes n'avaient pas été sujettes aux TUC.

- Les cas de TUC se sont vus multipliés par 10 de 0,01-0,02% entre la période 1975-1993 à 0,2% en 2016.
- Le ratio du risque ajusté pour l'association TUC-schizophrénie est resté à peu près constant autour d'une valeur de 4 pour la période 1975-2016.
- La FRAP de TUC dans la schizophrénie est passé de 1-3% dans la période 1972-1995 à 6-8%

dans la période 2010-2016.

Commentaire: au Danemark en 2016, 8% des cas de schizophrénie étaient attribuables à une exposition au cannabis, une proportion qui a été multipliée par quatre en deux décennies. Ces données apportent une preuve supplémentaire de l'association entre le cannabis et l'incidence de la schizophrénie. Cette association devrait être intégrée aux messages de santé publique ainsi que dans le conseil individuel sur le risque, avec une urgence particulière dans des contextes où le cannabis est disponible et puissant.

Dr Alexander Tomei
(traduction française)

Marc R. Laroche MD, MPH
(version originale anglaise)

Hjorthøj C, Posselt CM, Nordentoft M. Development over time of the population-attributable risk fraction for cannabis use disorder in schizophrenia in Denmark. *JAMA Psychiatry* 2021;78:1013-9.



© istockphoto/ymgsa